

En souvenir de M. l'abbé Fr.-X. Brodard

Autor(en): **Burnet, Paul / Brodard, François-Xavier**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **6 (1978)**

Heft 3

PDF erstellt am: **15.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-238308>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

EN SOUVENIR DE M. L'ABBE Fr.-X. BRODARD

Sans doute, ses amis et collègues fribourgeois vont-ils rappeler, dans ce journal, les mérites et la féconde activité du cher disparu.

Pour moi, c'est en qualité de Vaudois, d'ancien responsable de l'émission patoise à la Radio, et de président des Patoisants romands que je voudrais égrener quelques lointains souvenirs tirés de nos archives.

M. l'abbé Brodard devait fort bien connaître la capitale vaudoise puisqu'il y a passé deux ans (1927-1929) en qualité de vicaire de la paroisse de Notre-Dame de Lausanne. Peut-être, les Fribourgeois établis dans cette ville pourraient-ils rappeler quelque fait de cette époque?

Les patoisants vaudois ayant pris, dès 1947, l'habitude de se réunir, en septembre, au Comptoir Suisse, M. l'abbé Brodard se joint à eux en 1951 et, trois ans plus tard, il est invité à titre de conférencier et développe ce sujet : **Origine de nos patois romands.** Cet exposé a paru dans le "Le Conteur" du 15. 10. 54. A noter que M. l'abbé Brodard était un excellent ami du président vaudois Adolphe Decollogny.

En janvier 1953, deux mois après la création de l'émission patoise à la radio, Fernand-Louis Blanc, metteur en ondes, éprouve le besoin de prendre contact avec des patoisants compétents, qui seront ses conseillers. Il établit une liste des personnes à convoquer où l'on trouve : M. l'abbé Brodard, écrivain très connu à Estavayer-le-Lac.

Le 14 mars de la même année, c'est la première émission en patois fribourgeois; l'abbé Brodard est présent ; Il donne sa "**Prière des Gueux**". Et dès lors sa fidélité au micro sera fréquente et précieuse.

En septembre, le "Conteur" ayant ouvert ses colonnes aux patoisants romands, on peut y lire - repris de "La Liberté" - un important article de l'abbé Brodard : **Patois fribourgeois et esprit de chez nous.** Par la suite, notre ami de La Roche s'est fait correspondant régulier de notre journal, devenu pour finir "Le Conteur Romand".

L'année 1954 voit la constitution du Conseil des Patoisants romands. L'abbé Brodard en fera partie jusqu'à sa mort. Lors de la séance du 19 décembre de dite année, c'est lui qui suggère la création d'un diplôme à remettre aux lauréats du premier concours romand de patois.

En séance du Conseil du 22 mai 1955, il est question de créer un service de presse en faveur du patois. C'est, naturellement, l'abbé Brodard qui est prié d'être correspondant pour le canton de Fribourg, tout comme il est devenu, plus tard, membre de la Fondation de radiodiffusion et de télévision à Lausanne.

Le 27 mai 1975, les patoisants vaudois font leur course annuelle ; ils s'arrêtent à La Roche où ils entendront, pour leur plus grand plaisir, l'abbé Brodard leur présenter, en patois, sa commune.

Enfin, voici la Fête romande des patois, à Mézières VD, le dimanche 27 août 1977. Le cher abbé est bien en chaire, dans le temple paroissial ; il vient de prononcer son sermon en patois et ajoute ces mots que je reproduis exactement, sur la base de l'enregistrement :

"Je voudrais, peut-être, faire un très bref résumé en français pour ceux qui

n'auraient que peu compris.

"J'ai dis :

Le Fils de Dieu est venu sur la terre. Il a aimé son pays, aimé les gens de son pays, aimé les coutumes de son pays, aimé le langage de son pays. Faisons "comme Lui : aimons notre pays, qui est si beau ; aimons les gens de notre "pays, tous, sans distinction ; aimons le langage et les coutumes de notre pays... " et ne nous contentons pas de dire que le patois est beau, qu'il est pittoresque "et tout... mais parlons-le avec tous ceux qui le savent et faisons tout ce que "nous pouvons pour le maintenir et Dieu sera content de nous.

C'est un douloureux adieu que nous disons à ce grand patoisants, ami très cher, homme de coeur et d'esprit. Nous lui devons une profonde reconnaissance et nous garderons respectueusement sa mémoire de même que nous gardons celle de sa soeur Hélène et de son frère Joseph, tous deux, comme lui, "Mainteneurs" regrettés.

Paul Buseret



En voilà qui font de la varappe sans cordes ni piolets.

Définitions drôles

Ail. — Sert indifféremment pour exprimer la douleur et pour assaisonner la salade.

Chausson. — Objet qui se fait soit en pâte soit en lisière, suivant qu'il a pour but de contenir des pommes... ou des pieds.

Do. — Note de musique qui se trouve entre les épaules et les reins.

Embouchure. — Extrémité d'un instrument à vent par laquelle un fleuve se jette dans la mer.

Genou. — Crâne déplacé.

Julienne. — Nom de femme servant à faire un excellent potage.

Mie. — Note de musique qui se trouve dans le pain.

Mal. — Douleur de forme allongée dans laquelle on met ses habits.

Mine. — Ancienne mesure de capacité que l'on voit dans le visage.

Matin. — Gros chien qui forme la première partie du jour.